

JSFS

Vie de la société

Journal de la société statistique de Paris, tome 136, n° 4 (1995), p. 3-9

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1995__136_4_3_0

© Société de statistique de Paris, 1995, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

I

VIE DE LA SOCIÉTÉ

BAPTÊME DE L'AMPHITHÉÂTRE JEAN FOURASTIÉ AU CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS ET MÉTIERS

Résumé

Le 9 juin 1995, un amphithéâtre du CNAM a été baptisé "amphithéâtre Jean Fourastié". Une plaque a été dévoilée par M. Jean IMBERT, membre de l'Institut, qui a reconnu en Jean FOURASTIÉ un économiste novateur, mais aussi l'un des meilleurs historiens de la société et de l'économie, un philosophe, un penseur.

Son exposé était précédé de deux discours, l'un de M. Guy FLEURY, administrateur général du CNAM, l'autre, du Professeur Raymond SAINT-PAUL, administrateur général honoraire du CNAM.

Abstract

On June 9, 1995 a lecture hall at the CNAM was named in honour of Jean Fourastié. The plaque was unveiled by Mr Jean IMBERT, a member of the Institute, who recognised Jean Fourastié's innovative work as an economist and distinction in the fields of social and economic history, philosophy and modern thought.

This address was preceded by speeches given by Mr Guy FLEURY, General Administrator of the CNAM, and Professor Raymond SAINT-PAUL, honorary General Administrator of the CNAM.

• Intervention de M. Guy Fleury

Administrateur général du CNAM

Monsieur le Recteur, Messieurs les Présidents,
Mesdames et Messieurs les Professeurs, Mesdames et Messieurs,

Le Conservatoire National des Arts et Métiers honore aujourd'hui la mémoire de l'un de ses professeurs les plus talentueux, l'un des économistes les plus illustres de notre pays : Jean FOURASTIÉ.

Je suis heureux de saluer la présence ici d'un certain nombre de personnalités éminentes – que je ne peux toutes citer, qu'elles veuillent bien me le pardonner – venues se joindre à nous et participer à cet hommage ; je salue aussi la présence de la famille de Jean FOURASTIÉ.

Permettez-moi de rappeler en quelques mots le contexte dans lequel se situe la manifestation qui nous rassemble ici aujourd'hui.

C'était l'un des projets de notre bicentenaire que de donner le nom de grands anciens du CNAM aux amphithéâtres de cette maison. Il nous fallait donc choisir des personnalités de premier plan, unanimement reconnues pour l'éminence de leurs travaux et connues par le grand public.

Le choix s'est tout naturellement porté sur les deux grands noms de la science économique française, les deux grands professeurs du CNAM, que sont Jean-Baptiste SAY pour le XIX^e siècle – c'était la première chaire d'économie créée en France – et Jean FOURASTIÉ pour le XX^e siècle ; il a enseigné au Conservatoire National des Arts et Métiers de 1941 à 1978, c'est-à-dire pendant plus de trente ans.

Alors permettez-moi de reprendre, au compte du CNAM, le beau titre de l'un de ses ouvrages, et de parler des *Trente Glorieuses* de notre Chaire d'Économie. Une gloire qui perdure à l'époque actuelle, puisque la chaire d'Économie n'a connu depuis que d'éminents titulaires.

Pourquoi avoir choisi l'amphithéâtre dans lequel nous sommes rassemblés ce soir ? Tout simplement, cet amphithéâtre était le lieu d'enseignement préféré de Jean FOURASTIÉ. Il avait tout près de là son bureau personnel et son laboratoire d'Économétrie. Et le Professeur FOURASTIÉ a fait ici salle comble, chaque semaine, pendant des années, devant un public d'auditeurs toujours plus nombreux et toujours plus passionné.

Je veux dire qu'une page importante de l'économie du XX^e siècle s'est, sans nul doute, écrite en ce lieu, dans cet échange entre celui qui enseignait – l'une des grandes figures humanistes de notre époque – et ceux qui recevaient cet enseignement : des milliers de jeunes adultes venus chercher au CNAM une chance professionnelle de plus.

Je veux pour terminer souligner encore ceci : que Jean FOURASTIÉ garde, au CNAM, le meilleur des témoins, en la personne de sa fille Jacqueline FOURASTIÉ.

J'ai compris, en lisant le récent ouvrage que notre collègue a écrit à la mémoire de son père sous le titre *Jean Fourastié entre deux mondes*, qu'elle continuait, d'un monde à l'autre, un dialogue ininterrompu avec son père. Elle a pris, avec respect, le relais de la tradition familiale, faisant de ce livre une synthèse actualisée de sa pensée.

Nous sommes heureux et fiers d'avoir compté, parmi nos grands professeurs, Jean FOURASTIÉ, cet homme de qualité dont la pensée a formé toute une génération de nos économistes actuels, et continue d'inspirer largement les réflexions internationales.

• Intervention de M. Raymond Saint-Paul

Professeur au CNAM

Administrateur général honoraire du CNAM

Messieurs les Présidents, Mesdames et Messieurs,

Je suis heureux d'avoir l'occasion d'apporter mon hommage reconnaissant à la mémoire de Jean FOURASTIÉ.

(...) En quelques mots, en quelques minutes, j'essaierai de rapporter seulement ce que j'ai connu du rôle de Jean FOURASTIÉ au CNAM et de ses enseignements ; le Président IMBERT, quant à lui, dira, mieux que je saurais le faire, la richesse de sa pensée qui s'est exprimée dans de très nombreuses collections d'ouvrages et articles.

Né le 15 avril 1907, Jean FOURASTIÉ est ingénieur de l'École Centrale de Paris à 23 ans ; il complète rapidement cette formation scientifique par un diplôme de l'École libre des Sciences Politiques, puis par un Doctorat en Droit, pour lequel il soutient une thèse qui traite du *Contrôle de l'État sur les Sociétés d'Assurances* ; il commence en effet sa carrière comme Commissaire Contrôleur des Assurances au Ministère des Finances, en 1933.

Mobilisé, fait prisonnier, il s'évade ; en sorte que, de retour à Paris, le Conservatoire le charge du cours sur les assurances du point de vue économique, alors que Maxime MALINSKI, dont je tiens à saluer la mémoire avec respect et affection, traitait la partie juridique.

Dès la fin de la guerre, en 1945, Jean MONNET invite Jean FOURASTIÉ à le rejoindre au Commissariat du Plan, nouvellement créé ; il lui confie la direction du Service Économique, à la suite de la publication de son premier grand ouvrage sur *L'Économie française dans le Monde*, lequel lui vaut également d'être nommé professeur à l'Institut d'Études Politiques de Paris où il enseignera jusqu'à sa retraite.

Enfin, à l'âge de 42 ans, en 1949, Jean FOURASTIÉ publie *Le grand espoir du XX^e siècle*, qui lui confère très vite une notoriété mondiale et... la charge supplémentaire d'une Direction d'études à l'École Pratique des Hautes Études, charge qu'il assumera aussi jusqu'à sa retraite. C'est à cette époque également, 1954-1957, je le signale en particulier au Président Francis MER, que Jean

FOURASTIÉ préside le groupe de travail de la CECA sur les conditions et les conséquences du progrès technique dans la sidérurgie ; déjà... il y a 40 ans !

A ce moment, j'étais tout jeune doctorant en économie, dans la bonne et ancienne Université de Toulouse ; fasciné par les idées exposées par le *Grand espoir*, je résolus de "monter à Paris" pour tenter de rencontrer Jean FOURASTIÉ ; ayant sollicité une audience, je fus d'abord reçu au Commissariat au Plan par sa fidèle collaboratrice, Paulette BROSSARD, laquelle, avec son aménité, son affabilité bien connue, m'accueillit d'un "suspicieux" et sonore : "Que lui voulez-vous ?". Heureusement, Jean FOURASTIÉ, passant par là, me fit entrer dans son bureau.

Quelques années plus tard, j'avais soutenu une thèse sur "*La fonction de Recherche-Développement*", fortement inspirée par la pensée de Jean FOURASTIÉ ; lui-même, âgé de 53 ans, venait alors, en 1960, d'être élu à la Chaire d'Économie et Statistique Industrielles du Conservatoire, fondée par J.-B. SAY et à laquelle il succédait à François DIVISIA.

Dans cette fonction prestigieuse, il m'appela à créer un cours au CNAM sur "les méthodes de gestion de la Recherche-Développement dans les entreprises" ; puis à diriger un Institut du CNAM, l'Institut Technique de Prévision Économique et Sociale (ITPES), dont il venait de provoquer la création. Cette création était directement inspirée par les besoins de formation à la prévision économique et sociale dont il avait ressenti au Plan toute la nécessité. Le premier Président de l'ITPES fut Étienne HIRSCH, personnalité exceptionnelle, foncièrement dévouée au bien public, d'une rare modestie, dont je tiens avec ferveur et amitié, à saluer la mémoire.

Pendant, la grande notoriété de Jean FOURASTIÉ attira à son cours d'Économie, un public d'auditeurs toujours plus nombreux, au point que cet amphithéâtre où nous sommes, ne pouvait plus les accueillir. De telle sorte que Jean FOURASTIÉ, tel Saint Martin partageant son manteau, résolut de partager son cours en deux, et m'en fit confier un grand morceau en qualité de Professeur associé ; quelques années plus tard, Jean FOURASTIÉ assurait la présidence du Département Économie et Gestion dans cet Etablissement, et faisait créer la Chaire d'Économie appliquée où je fus élu en 1971.

1978 est l'année où Jean FOURASTIÉ part à la retraite ; il a alors enseigné au CNAM pendant 34 ans dont pendant 18 ans, le cours d'Économie, dans cet amphithéâtre qui va dorénavant porter son nom...

Qu'enseignait-il ? Comment enseignait-il ?

Son cours a été publié en 1978 sous le titre *La réalité économique*, grâce au zèle filial de Jacqueline FOURASTIÉ. Le titre est bien explicite : enseigner à voir la "réalité". Par son cours, Jean FOURASTIÉ, loin des théories, dans l'esprit du "*catéchisme de Jean-Baptiste Say*", a voulu commenter l'économie réelle, l'économie observée, l'économie vécue, et la mettre à la portée de l'entendement de l'"honnête homme" du XX^e siècle.

Au-delà de ce qu'il a développé longuement dans ses ouvrages, et des thèmes qui sont maintenant bien connus de tous :

- le rôle du progrès des techniques dans la croissance économique,

– les effets du progrès technique sur l'évolution sociale, il m'est apparu en relisant son cours, que Jean FOURASTIÉ attirait constamment, comme en leitmotiv, notre attention sur le fait très souvent méconnu, qu'en matière d'économie on ne peut pas faire n'importe quoi ! CONDORCET constatait déjà que "dans les sciences physiques, on convient sans peine de son ignorance ; on avoue que pour les entendre, on a besoin d'étudier ; mais il n'en est pas de même dans l'économie publique : chacun s'y croit juge !"

Jean FOURASTIÉ nous dit qu'on ne peut répartir que ce qui a été produit ; que le devoir de l'économiste est aussi de rappeler – et les exemples ne lui manquent pas ! – qu'on peut redistribuer les revenus entre individus ou groupes sociaux, seulement dans la mesure où ne sont pas compromises les incitations à l'effort, à la productivité et à l'épargne. . .

C'est dire l'actualité de la pensée de Jean FOURASTIÉ !

Il était membre de l'Institut depuis 1968 et Grand Croix de l'ordre National du Mérite ; à l'âge de 83 ans, il nous a quittés le 25 juillet 1990.

• Intervention de M. Jean Imbert

Membre de l'Institut

Monsieur le Président, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,
Mes chers collègues,

Aujourd'hui, le CNAM honore l'un des siens parmi les plus illustres, Jean FOURASTIÉ, qui fut au XX^e siècle ce que fut au XIX^e siècle Jean-Baptiste SAY, dont il occupa ici la chaire, la première chaire en France qui, en 1819, fut destinée à l'enseignement de la science économique. Certes, il ne peut être question, en quelques minutes, de rappeler l'ensemble de son oeuvre scientifique : déjà, Léon BLUM disait en 1949 que le lecteur reste "presque étourdi sous le flot d'idées originales qu'elle énonce", et Émile ROCHE, quinze ans après, affirmait que Jean FOURASTIÉ est l'un des auteurs "qui savent vraiment faire réfléchir sur leur temps". Deux thèses, soutenues respectivement à Lausanne et à Paris, n'ont abordé que quelques aspects de cette pensée féconde et l'on attend encore une synthèse sur l'ensemble de ses multiples travaux. Témoignage de son influence à l'étranger, bon nombre de ses ouvrages ont été traduits en plus de quinze langues. Et quel est l'économiste français dont le titre des livres soit passé dans le langage courant, comme les *Trente glorieuses* ou les *Quarante mille heures* ?

Jean FOURASTIÉ est le type même du grand humaniste, en ce sens que l'homme est partout présent dans son oeuvre, l'homme social, l'homme économique, l'homme religieux, l'homme du passé, l'homme de demain. Seuls trois grands piliers de son oeuvre seront ce soir rapidement évoqués.

L'aspect le plus connu des travaux de Jean FOURASTIÉ est sans nul doute celui de l'*économiste*. Il n'a pas été séduit par le prestige du langage mathématique, importé d'Amérique après la Seconde Guerre mondiale : comme il le dit

lui-même, les analyses mathématiques fragmentent le réel en un trop grand nombre de morceaux abstraits et disparates. Il reste attaché, comme l'a souligné récemment un prix Nobel d'économie, à la méthode expérimentale : il n'ignore pas les mathématiques, mais il s'en sert pour calculer les éléments de la vie, les prix, les salaires, la productivité, en "collant" toujours à la réalité, qu'il s'agisse des denrées, du pétrole, des perspectives de l'emploi, etc., en définitive de toute la vie économique. Qui a, mieux que lui, décrit les effets de la dénatalité sur l'économie ? Quel auteur a consacré autant de passion à découvrir les prix réels, à en établir l'évolution en tableaux précis, à les comparer aux salaires effectifs ? Depuis Jean-Baptiste SAY, les économistes ont été nombreux à se pencher sur l'entreprise, ses fonctions, son chef, son profit. J'ai suivi un cours de M. Émile JAMES sur ce sujet en 1944. L'attachement de Jean FOURASTIÉ aux réalités économiques l'a conduit à proposer une nouvelle définition de l'entreprise, qui paraît banale parce que souvent reprise après lui : "l'entreprise est la cellule de base où s'accomplit le travail de production ; l'entreprise moderne est une association d'hommes coordonnant efficacement leurs efforts". Dans un autre domaine, il a été le premier à dénoncer les embûches des comparaisons internationales trop hâtives, n'hésitant pas par exemple, à mettre en cause certaines statistiques officielles comme celles de l'OCDE présentant la France comme un pays particulièrement inégalitaire au regard des salaires : sa contestation a provoqué de nouvelles recherches, plus exactes, établies dans les différents pays selon les mêmes méthodes, notamment en tenant compte des impôts sur les salaires.

Ses travaux sur la comptabilité, qui fut de ses premières amours, n'ont absolument pas vieilli. Quant au *Grand espoir du XX^e siècle*, paru en 1949, réédité à maintes reprises, toujours apprécié au plan international, son propos reste fondamentalement novateur : très peu de faits énoncés et prévus alors se trouvent aujourd'hui infirmés et la portée de l'ouvrage a été et reste considérable.

Mais FOURASTIÉ n'a pas été seulement un économiste novateur ; l'étude attentive de ses œuvres le révèle comme l'un des *meilleurs historiens de la société et de l'économie* au XX^e siècle. Ainsi qu'il l'a écrit, l'histoire est nécessaire à la science, puisque celle-ci "est basée sur l'observation et l'expérimentation d'événements, c'est-à-dire de faits historiques". La plupart de ses ouvrages comportent de nombreux développements historiques, particulièrement de 1800 à nos jours, encore qu'il n'hésite pas à remonter plus haut dans le temps. Un petit exemple nous montre sa méthode, lorsqu'il analyse l'amélioration du niveau de vie en France, résultant de la baisse des produits habituellement consommés. Le prix réel du kilo de blé, calculé non pas en argent mais d'après les possibilités d'achat des consommateurs, valait 5,66 salaires horaires du manoeuvre en 1709, 2,37 en 1800, 1 aux alentours de 1900, et seulement 0,11 en 1971. (Certains pensaient même faire distribuer gratuitement le pain à cette date). De la même façon que pour le blé, il a étudié sur une longue période le prix réel des produits agricoles, industriels, des services, etc., ce qui lui a permis de mesurer historiquement l'amélioration de la condition humaine dans les pays développés. Avec une grande prudence, l'histoire du passé l'a conduit

BAPTÊME DE L'AMPHITHÉÂTRE JEAN FOURASTIÉ AU C.N.A.M.

à s'interroger sur l'histoire du futur, sur ce que nous appelons maintenant la prospective ; il insiste sur les limites de la prévision du futur, prévision qui en aucun cas ne peut être prédiction. Selon son expression, des *invités inattendus*, techniquement imprévisibles, faussent les perspectives de ceux qui envisagent de changer le monde et qui ont finalement peu de chances d'obtenir ce qu'ils attendent. Cependant FOURASTIÉ n'a pas négligé la prévision dont il nous dit – à juste titre, me semble-t-il – qu'elle est "l'œuvre scientifique la plus difficile" ; jugeant les efforts de planification, il nous avertit que "s'il est naïf d'attendre tout du plan, il est erroné de n'en attendre rien".

Le troisième aspect de la pensée de Jean FOURASTIÉ est sans doute le moins connu. Et pourtant, combien de fois a-t-il affirmé que l'homme n'est pas limité à la seule réalité de l'*homo oeconomicus*. En *philosophe*, en *sociologue*, il constate que "l'esprit scientifique expérimental et les conceptions du monde qu'il a élaborées laissent l'homme désespéré, seul avec son désespoir", ce qu'il exprime en une formule plus condensée : "Un Être sans raison d'être". Il insiste sur l'humilité avec laquelle il aborde les questions religieuses, mais il n'hésite pas à affirmer que "l'humanité en est venue à une période de son évolution où une réflexion et une information sur ses fins dernières sont nécessaires à sa survie". "La réconciliation de la science et de la religion s'impose. Elle est possible. Que dis-je, elle est en cours". Mais il ajoute qu'il faut étudier la création pour mieux connaître le Créateur : si l'essor et le progrès des sciences expérimentales ont rongé, sapé, presque ruiné les croyances ancestrales, les croyances religieuses à travers le monde, c'est que les théologiens ont trop négligé les informations de la science, à laquelle ils doivent s'attacher pour faire triompher la religion du troisième millénaire.

Dans l'océan de ses œuvres dont il n'a été donné qu'un trop modeste aperçu, l'humanisme de Jean FOURASTIÉ se révèle total, ou, comme on aime le dire aujourd'hui, intégral : intégral car il intègre l'ensemble des activités et des valeurs humaines, la vie économique, la vie sociale, la vie personnelle, y compris la destinée spirituelle de l'homme. A sa mémoire, nous allons maintenant découvrir la plaque où son nom est gravé, plaque qui sera placée à l'entrée de l'amphithéâtre. Puissent les professeurs et étudiants, présents et futurs, ne jamais oublier la grande figure de Jean FOURASTIÉ.

Le Président Imbert a alors dévoilé la plaque sur laquelle sont inscrits les mots suivants :

Jean Fourastié (1907-1990)

Professeur au Conservatoire National des Arts et Métiers de 1941 à 1978,

Chaire d'Économie et Statistique industrielles 1959-1978

Auteur des ouvrages : *Le grand espoir du XX^e siècle* et *les Trente glorieuses*

Le dévoilement de la plaque a été suivi de la projection d'un film réalisé par Yves Chamond : "Jean Fourastié philosophe et scientifique".